

Paysage littéraire

«Mires», c'est l'anagramme de Reims. Le nom donné à une nouvelle collection littéraire par ses créateurs: des jeunes de 14 à 20 ans, élèves



du Cippa* du collège Robert Schumann, à Reims. Le 14 janvier 1994, le projet d'édition est lancé. Le 30 mars 1994, le premier ouvrage de la collection, *Vers, dans le paysage*, un inédit du poète italien

Andrea Zanzotto, traduit par Philippe di Meo, est achevé d'imprimer. Une aventure peu commune si l'on songe que ce Cippa, le seul en France à ne pas pratiquer l'alternance – les élèves, en effet, ne fréquentent que l'école – a pour objectif principal l'insertion par la culture. Culture qui s'appuie surtout sur le patrimoine local. Si le système traditionnel du Cippa est ici dévoyé, du moins remplit-il au mieux sa mission d'amener ces jeunes en rupture de scolarité aux niveaux requis par les programmes scolaires. Toute l'exception réside, en l'occurrence, dans la façon d'apprendre et d'enseigner. 28 élèves, 17 niveaux différents, 3 enseignants et des intervenants extérieurs composent l'équipe. «Aucun élève n'est mauvais partout, celui qui sait quelque chose peut l'expliquer aux autres», estime Monsieur Muraciolo, professeur de lettres et fondateur de ce Cippa, un type de tutorat qui fait ses preuves. Tout repose, pour nous, dans l'esprit de convivialité auquel s'attache l'ensemble de l'équipe. On ne peut apprendre dans la crainte. Si un élève n'apprend pas, ce n'est pas sa faute, mais toujours celle du profes-

seur» ajoute-il, au risque de choquer. Au Cippa, on ne compte pas le temps: tous les professeurs savent ce que font les autres et sont susceptibles d'intervenir sur une question de mathématiques en plein cours de français et vice versa. «La culture est dans les têtes, pas dans les cartables. Ça vit... Il ne faut pas laisser de questions sans réponses» reprend M. Muraciolo. Il a fourbi ses armes en prison où il a enseigné pendant une dizaine d'années et créé la première revue littéraire. Les prisonniers qui avaient connu des coups durs lui ont vite fait comprendre qu'il lui fallait proposer une littérature à la hauteur de leurs émotions. Il leur donne à lire Joyce, entre autres écrivains qui tordent la langue pour exprimer la tripe. Et ça marche! C'est difficile, mais il leur donne précisément envie de «faire un casse dans le savoir». Même ambition au Cippa. Pour le projet édition, les 11 élèves du comité de lecture ont suivi toute la chaîne. Sept manuscrits leur avaient été présentés. De la «vraie» littérature. Ils ont choisi le texte de Zanzotto qui rend compte de ses réflexions autour d'un tableau de Corot, présent dans les collections du musée des beaux-arts de Reims. Pas question de céder à la facilité, sous prétexte de démagogie. Rencontres avec l'auteur, le traducteur, relectures, typographie, négociations avec l'imprimeur. Celui-ci se prend au jeu, octroie un tarif exceptionnel pour un travail d'une excellente qualité et mise sur l'ensemble de la collection future. L'iconographie, enfin, est réalisée à partir de photographies extraites du film de Ludwig Trovato, *Disparitions du paysage*.

Le résultat: un ravissant in-24 ivoiré, diffusé dans 600 librairies en France ainsi qu'en Belgique et au Canada. Et le Cippa fourmille encore de nouveaux projets!

Gwenaële Guillermin

Vers, dans le paysage de A. Zanzotto, tr. P. Di Meo, Dumerchez, coll. «Mires»: 35 F.

*Cippa (cycle d'insertion professionnelle par alternance) de Reims: tél.: 26 07 03 58.